

Colloque Edouard Brunner

Genève, le 24 juin 2008

Le blocage des fonds Marcos en Suisse (1986)

Par Cornelio Sommaruga

Le 24 mars 1986 était attendu en Suisse en Visite d'Etat le Président de la République finlandaise. Cela n'était pas seulement un évènement rare à suivre (une fois par an seulement), mais pour les deux Secrétaires d'Etat de l'époque cela représentait aussi quelque chose de particulier à cause du Pays auquel – pour des raisons diverses – nous étions, Edouard Brunner et moi-même, particulièrement attachés. Le Protocole nous avait invités à la partie officielle dans la Salle des pas perdus du Conseil National dans l'après midi et au dîner offert le soir par le Conseil Fédéral à l'Hôtel de Ville de Berne.

Nous nous réjouissions de nous revoir, nous étions devenus vraiment amis ..., malgré les différences qui étaient parfois apparentes entre nos deux Départements.

Peu avant la rencontre au Palais Fédéral Edouard me dit au téléphone il faut se voir d'urgence, « car j'ai eu un appel d'un ami banquier, qui me dit qu'il a un ordre de transfert de tous les avoirs de Marcos, déposés chez lui (plusieurs millions), que dois-je faire ? » ! Je lui dis « cela n'est pas un hasard, mais j'ai reçu aussi un téléphone du même contenu, mais avec la précision, qu'il aurait dû agir le lendemain matin ». Les téléphones venaient de villes suisses différentes. Aucun de nous a voulu révéler nos sources : nous nous sentions investis par les règles du secret bancaire !

Nous nous rendons à la Salle des pas perdus, chacun accompagné par un de nos juristes. Dès la fin des discours, avec un verre dans la main nous avons une brève discussion. Ferdinand Marcos, Président des Philippines, dont le « patrimoine personnel » était estimé à 5 milliards de \$, était fortement contesté par l'opinion publique de son Pays, qui – après les élections du 26 février – avait initié des manifestations de rue. Une rébellion

militaire était également en cours. On apprenait que les Etats-Unis s'apprêtaient à transporter Marcos et Imelda, son épouse, vers Hawaï. Il était évident que les centaines de millions déposées dans des banques suisses, avaient été détournés de projets de développement et de coopération militaire, conclus avec le dictateur de Manila. Edouard et moi étions d'avis qu'il fallait éviter le départ de l'argent, ceci dans l'intérêt de la population philippine, mais aussi pour l'image de la Suisse ; nous n'avons pas évoqué l'intérêt des banques, mêmes si les deux téléphones le laissaient transparaître. Mais quoi faire dans le temps limité à disposition.

Nos juristes étaient du même avis. La seule possibilité était d'agir sur la base de l'article des compétences du Conseil Fédéral (102 de l'ancienne Constitution), mais il fallait une décision du Conseil Fédéral ! Comment le faire dans le très court espace de temps à disposition ? Président de La Confédération était Alphonse Egli : difficile d'avoir une préparation en détail pour le même soir, d'autant plus que plusieurs membres du Gouvernement participaient aux entretiens bilatéraux avec la Finlande et que tout-le-monde serait après parti se changer pour le dîner en cravate noire.

Et voilà la génialité d'Edouard qui se manifeste : « Dans trois heures nous avons le *Staatsbankett* : il faut réunir le Conseil Fédéral à cette occasion. » Connaissant le protocole qui prévoyait à l'apéritif la présentation du Chef d'Etat hôte à tous les Conseillers Fédéraux, au Chancelier et aux deux Secrétaires d'Etat, il fallait pouvoir agir après les présentations. Edouard, en dira un mot à Pierre Aubert, moi-même je vais informer Kurt Furgler et Alphonse Egli, comme aussi le Chancelier. Mais restait le problème de maintenir un dialogue avec Mauno Koivisto et les Ministres qui l'accompagnaient. Je lui dis « je peux m'en charger, car je suis à la fin des présentations et tu t'occupes des Sept sages et du Chancelier ».

Nous étions pas mal nerveux en nous rendant avec nos épouses au *Rathaus*, où nous repassons en revue – avant l'arrivée des Conseillers Fédéraux et du Président Koivisto – la procédure convenue. La partie la plus délicate était celle d'Edouard : il avait seulement 5 minutes pour expliquer la motivation de la décision et pour répondre aux questions des magistrats, qui auraient été debout dans un coin du premier étage (la Salle des pas perdus du Parlement bernois), où se déroulait l'apéritif. Les hôtes arrivent. Les présentations sont faites par le Chef du Protocole. Le Président Koivisto me reconnaît (je lui avais

rendu visite avec le Conseiller fédéral Honegger quand il était Premier ministre). Myriam Brunner m'aide à tenir la conversation avec les Finlandais. De loin je vois Edouard et les sept Conseillers fédéraux en conversation animée. Le champagne était sablé, Kurt Furgler s'approche de nous, il me regarde avec des yeux qui semblaient dire « vous nous avez eu » ! Edouard le suit : « la décision est prise, il nous reste d'informer de suite nos interlocuteurs : tous les biens de Imelda et Ferdinand Marcos sont bloqués en Suisse. Le Chancelier prépare la décision présidentielle. Un communiqué sortira demain matin à la première heure. »

Voici comme une décision importante pour l'image internationale de la Suisse – et qui a fait école pour nombre de décisions qui ont suivi – et qui a été suivie par plusieurs procédures judiciaires, jusqu'au Tribunal fédéral, a été prise par une démarche simplifiée, imaginée par une personnalité exceptionnelle comme Edouard Brunner. On nous a plus tard reproché tout cela, surtout de la part du Département fédéral des finances et de la Commission fédérale des Banques. Vous savez combien de temps il a fallu pour que l'argent soit transféré à Manila et quel combat les trois avocats du nouveau Gouvernement philippin (Fontanet, Leuenberger et Salvioni) ont dû mener contre les conseils de Marcos. Si les fonds n'avaient pas été bloqués ce 24 mars 1986, jamais ils seraient rentrés aux Philippines.

Hommage à Edouard, homme d'action aussi dans une circonstance peu ordinaire.

Je suis heureux que notre vieille amitié se soit encore consolidée à cette occasion.

Et si pour certains d'entre vous le rôle d'Edouard dans le blocage des Fonds de Marcos en Suisse n'était pas connu, vous avez ce soir une raison de plus de lui porter votre admiration !